

Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles du Rhône à la station de Beaucaire (www.hydro.eaufrance.fr).
 Origine des données : CNR/HYDRO-MEDD/DE



QMM : écoulement mensuel mesuré - Qjm : débit journalier moyen

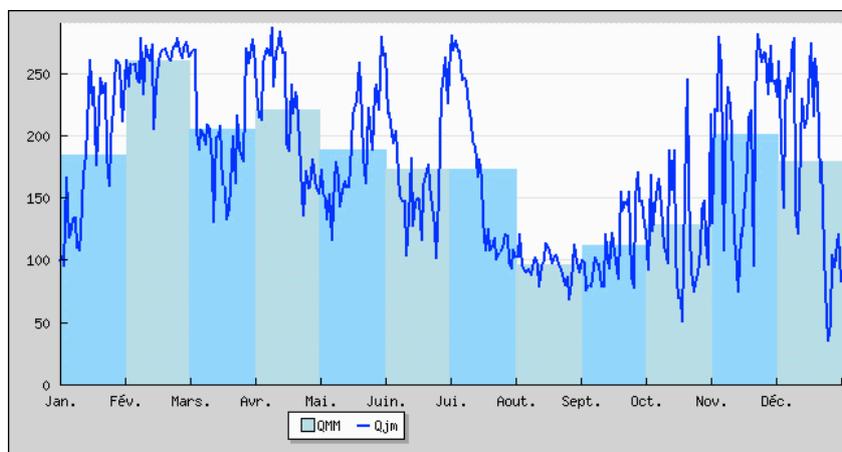
Débits mensuels en m³/s

	QMM	QMN	V
J	2510.	2510.	
F	2940.	2940.	
M	2640.	2640.	
A	2750.	2750.	
M	2620.	2620.	
J	1900.	1900.	
J	1540.	1540.	
A	965.0	965.0	
S	902.0	902.0	
O	2290.	2290.	
N	1070.	1070.	
D	1890.	1890.	

Plus haut débit de l'année : 6 240 m³/sec le 12 octobre.
 En janvier, 5 670 m³/sec le 15 janvier.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

Banque HYDRO du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, Débits journaliers et moyennes mensuelles de la Durance à Saint-Paul-les-Durance [Jouques-Cadarache] (www.hydro.eaufrance.fr). Origine des données : EDF/HYDRO-MEDD/DE



QMM : écoulement mensuel mesuré - Qjm : débit journalier moyen

Débits mensuels en m³/s

	QMM	QMN	V
J	184.0	151.0	
F	260.0	154.0	
M	205.0	121.0	
A	221.0	220.0	
M	188.0	357.0	
J	173.0	274.0	
J	173.0	173.0	
A	96.40	81.60	
S	112.0	60.80	
O	128.0	179.0	
N	201.0	73.90	
D	179.0	75.10	

Plus haut débit de l'année : 287 m³/sec le 9 avril.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

● Janvier 1988 :

Archives DDTM Gard, Carton 84.45 : Observations hydrométriques à la station de Beaucaire, 1988.

Première crue :

15 janvier 1988 : Le Rhône atteint la cote de 5,46 m le matin, 5,64 m le midi et 5,60 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

Deuxième crue :

29 janvier 1988 : Le Rhône atteint la cote de 3,40 m le matin, 4,18 m le midi et 4,24 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

30 janvier : 4,68 m le matin, 4,78 m le midi, 4,62 m le soir.

● Février 1988 :

Archives DDTM Gard, Carton 84.45 : Observations hydrométriques à la station de Beaucaire, 1988.

11 février 1988 : Le Rhône atteint la cote de 4,10 m le matin, 4,28 m le midi et 4,24 m le soir à l'échelle de l'écluse de Beaucaire.

12 février : 4,04 m le matin, 4,14 m le midi, 4,02 m le soir.

● Mars 1988 :

Archives DDTM Gard, Carton 84.45 : Observations hydrométriques à la station de Beaucaire, 1988.

Premier pic de crue :

20 mars 1988 : Le Rhône atteint la cote de 4 m le matin, 4,20 m le midi et 3,94 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

Deuxième pic de crue :

23 mars 1988 : Le Rhône atteint la cote de 4 m le matin, 4,36 m le midi et 4,30 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

24 mars : 4,12 m le matin, 4,06 m le midi, 3,76 m le soir.

25 mars : 3,94 m le matin, 4,08 m le midi, 4,04 m le soir.

26 mars : 4,30 m le matin, 4,42 m le midi, 4,48 m le soir.

27 mars : 4,54 m le matin, 4,58 m le midi, 4,54 m le soir.

28 mars : 4,30 m le matin, 4,30 m le midi, 4,18 m le soir.

29 mars : 4,02 m le matin, 4,06 m le midi, 3,84 m le soir.

Troisième pic de crue :

31 mars 1988 : Le Rhône atteint la cote de 4,08 m le matin, 4,26 m le midi et 4,18 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

1^{er} avril : 4,20 m le matin, 4,16 m le midi, 4,14 m le soir.

2 avril : 4 m le matin, 4,02 m le midi, 4,02 m le soir.

● Octobre 1988 :

Archives DDTM Gard, Carton 84.45 : Observations hydrométriques à la station de Beaucaire, 1988.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

Première crue :

12 octobre 1988 (une seule mesure à 7 h du matin) : Le Rhône atteint la cote de 6 m le matin à l'échelle de Beaucaire.

13 octobre : 5,20 m le matin.

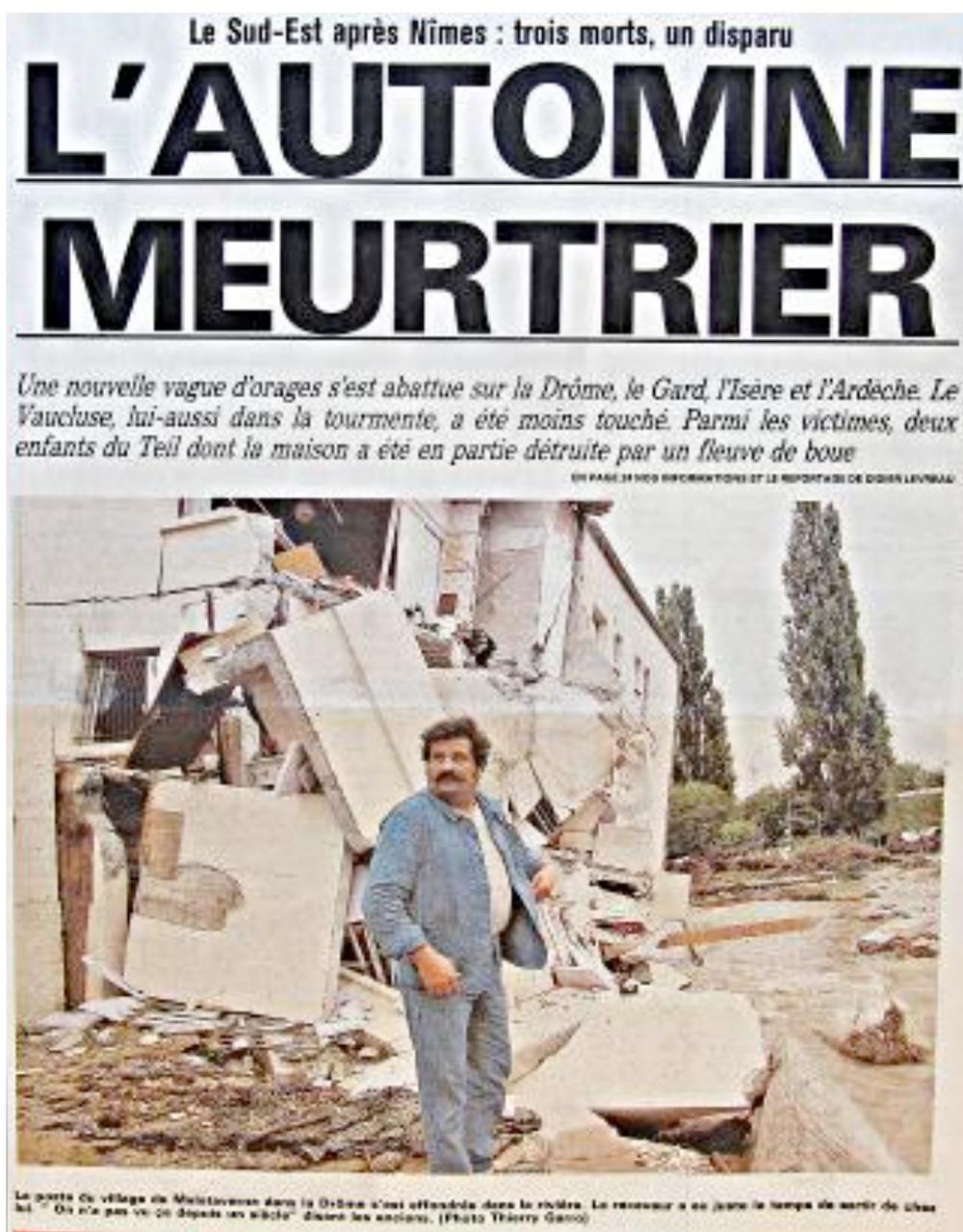
14 octobre : 5,40 m le matin.

Deuxième crue :

20 octobre 1988 (une seule mesure à 7 h du matin) : Le Rhône atteint la cote de 4,20 m le matin à l'échelle de Beaucaire.

Le Provençal (édition Arles), 13 octobre 1988

La poste de Malataverne (Drôme), effondrée dans la rivière.



Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

Ci-dessous, village envahi par les eaux dans le nord du Vaucluse.

A Chateauneuf-du-Rhône : " la vague est venue de la vallée"

De notre envoyé spécial Didier Leveau

Les habitants de Chateauneuf-du-Rhône ont regardé la télévision toute la semaine dernière. Les images de Nîmes, leur voisine ravagée par les eaux. Ils s'imaginaient peut-être que lundi soir, ce serait leur tour.

L'eau est rentrée dans Chateauneuf par la porte de Donaire, l'un des accès, ouvert dans les remparts datant du Moyen-âge. La vague a pris son élan dans la petite vallée en pente au-dessus des maisons. A l'échelle de la commune qui compte 2000 habitants, le scénario est le même qu'à Nîmes: voitures emportées, résidences des rues arrachées, maisons incendiées, plus d'eau au toit. Des familles, là-bas aussi ont tout perdu. " C'est incroyable, je n'aurais jamais imaginé ça, dit un vieil homme qui habite à l'intérieur des remparts depuis 41 ans, en ce quart d'heure nous avons eu six mètres cinquante d'eau dans la rue. Il n'y a que les maisons qui ont résisté, ça prouve qu'elles sont solides."

Come à Nîmes, on parle ici de résistances insuffisantes pour le débit d'un tel torrent? à l'instar du village, il y a une issue pour détourner l'eau, mais en quelques secondes elle a été retenue. " Mais qui aurait prévu un tel déluge?"

Châteauneuf-du-Rhône, la vague a traversé le vieux village en arrachant la bitume. (Photo Thierry Garro)

Au nord du Vaucluse, à la limite du Gard, de l'Ardèche et de la Drôme, Chateauneuf n'est pas le seul village à avoir été touché.

La poste passe à l'eau

A quelques kilomètres de là, les habitants de Malatavernat ont dû le leur toute la journée devant la poste. Pour voir. Le bâtiment qui a à peine une dizaine d'années s'est effondré presque et trempé dans l'eau. Mardi soir, le receveur et sa famille ont eu juste de le temps de le quitter. La moitié de la façade est détruite, la cuisine et les chambres du premier étage pendent bêtement dans le vide.

Là, c'est la " Raïlle" qui est sortie de son lit. Les anciens du village disent qu'on a par vu ça depuis 1892. La poste est dans un couloir de la rivière. L'eau a débordé, le courant a creusé sous la maison et les fondations se sont effondrées. " Plus de poste à Malatavernat

Mais le drame a eu lieu au Teil. Il s'est produit dans une maison du quartier de l'Internationale. Au sommet d'une cite dans un paysage agréable de maisons basses et de poellons. C'est de la famille Coir, se trouve tout en haut et derrière la vallée du Rhône. La maison est adossée à la pente. Mardi soir, d'un seul coup la colline s'est effondrée et plusieurs tonnes de terre, pierres d'eau par l'orage, ont pénétré dans les pièces: les chambres, le salon. Il était huit heures passées, les deux enfants étaient couchés et il n'y avait qu'un tour pour les séparer de la montagne. Les parents s'ont rien pu faire. Hier, leur école devait être rasée démantelée. Les yeux rouges, il fallait charger les meubles dans un camion" il n'y a plus rien à faire, on va devoir reconstruire la maison."

Le drame de l'eau qui a couronné la semaine dernière à Nîmes continuait.

Dans la région de Montélimar, des dizaines de familles se trouvent à leur tour sinistrées.

La psychose de l'eau. " N'oublie pas encore mieux le feu que l'eau" dit un employé municipal de Chateauneuf approuvé par un petit déjà prêt à refaire la rue. Il a de l'expérience, en 1958, pendant les grandes inondations du Gard, il était les vendanges entre Nîmes et Alès pour un viticulteur de Boucoiran" et la période s'était agitée, on revenait de la gare de Nîmes."

Les explications de la météo

Depuis le début du mois d'octobre, on assiste sur le sud-est de la France à des remontées d'air chaud, humide et instable, issues de la Méditerranée. D'autre part, de l'air frais, venu de l'Atlantique, arrive par vagues successives sur l'ouest de la France. La convection de ces deux phénomènes, aggravée par la présence de reliefs, est la cause de ces pluies violentes observées sur un grand quart sud-est de la France. Pour chacun de ces épisodes, des prévisions intéressées avaient été prévues et annoncées par la météorologie nationale.

Est-ce exceptionnel?

De telles chutes de pluie ne sont pas sans précédent. Dans le département de l'Ain, on observe à peu près tous les dix ans une chute aussi abondante. [De l'ordre de 200 litres au mètre carré sur deux jours].

Mais, l'intensité de la pluie excède les données...

Débordement du Rhône à Avignon. Hauteur 5,35 mètres "dépassant de plus de 1,5 mètre la cote d'alerte", dit le texte. A noter pourtant qu'à l'échelle du pont Daladier, la cote de pré-alerte est à 4 m (4 000 m³/sec.) et la cote d'alerte à 4 m 50 (5 000 m³/sec.). La submersion des parties basses des allées de l'Oulle se produit entre 4 m 50 et 5 m.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

Le retour des orages qui tuent

Trois morts, un disparu dans la Drôme et l'Ardèche

Trois personnes sont mortes et une quatrième est portée disparue dans la Drôme et l'Ardèche, à la suite des inondations provoquées par les précipitations qui se sont abattues mardi soir sur le sud-est de la France.

Un éboulement de terrain sur la commune du Teil (Ardèche) a provoqué l'effondrement d'une maison. Un adolescent de 13 ans et une fillette de neuf ans ont trouvé la mort, ensevelis sous les décombres. Dans le Gard, un jeune homme de 20 ans qui voulait voir l'Ardèche en crue, a été emporté par les eaux lorsque le pont s'est effondré.

Par ailleurs, les services de secours recherchent toujours un jeune homme disparu à la limite du Gard et de la Drôme, alors qu'il tentait de sauver des personnes surprises après la montée des eaux de l'Ardèche.

Enfin, autre victime indirecte des inondations, un retraité a succombé à une crise cardiaque lors d'une opération d'évacuation dans la Drôme.

Les dégâts matériels sont considérables, notamment dans le sud du département de la Drôme. A Montélimar, où des centaines de maisons ont été inondées, on ne compte plus le nombre de petites routes totalement dévastées par la force des rivières transformées en quelques heures en torrents.

Dans l'arrière-pays, plusieurs habitations isolées ont été totalement dévastées, et leurs habitants ont été évacués au plus vite dans des centres d'accueil de fortune.

Retour à la normale

Les services préfectoraux n'ont pas encore donné d'évaluation du montant des dégâts. Hier, le Centre



Le Rhône à Avignon, encore une fois hors de ses berges. (Photo Mario Botella)

interrégional de coordination des opérations de secours (CIRCOS) de Lyon, faisait mention hier d'un retour progressif à la normale, notamment pour les voies de communications.

Les autoroutes A7 dans l'Ardèche et A 43 au nord de l'Isère étaient à nouveau praticables hier, en début d'après-midi, ainsi que la RN 6 à L'Isle d'Abeau (Isère), la RN 7 et la RN 86 dans l'Ardèche. Néanmoins, plusieurs axes étaient encore coupés hier: dans la Drôme, en particulier, où le pont sud de Montélimar restait hors-service et sous le tunnel du Chat, en Savoie.

Dans l'Isère, dans le secteur de

Plaine, de Bourgoin-Jallieu, Beaurepaire et Saint-Jean de Bournais, les problèmes sont importants. On ne compte plus les routes et les chemins départementaux impraticables. La voie ferrée, Grenoble-Lyon est toujours coupée entre Lyon et Saint-André-le-Gaz, et les transports s'effectuent par autocar. On circule à nouveau, mais sur une seule voie, sur l'autoroute A48. De nombreux lycées et écoles étaient toujours fermés hier matin.

Le Vaucluse moins touché

Le Vaucluse n'a pas gravement

souffert de ces orages, malgré la montée des eaux du Rhône à 5,35 mètres, dépassant de plus de 1,5 mètre sa cote d'alerte à Avignon. La foudre est tombée sur la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, occasionnant quelques dégâts. Par ailleurs, une digue a cédé au barrage de Mondragon, sans conséquences graves.

Dans le Gard, où le plan ORSEC a été conservé mercredi, près de 1800 secouristes restaient à pied d'oeuvre, essentiellement dans le nord du département.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE